Confluents



Arbanassi photo Pierre Barbaud



Arbanassi photo de Pierre Barbaud



Crozant croix du Pré-Carré

IPNS

n° 38 - décembre 2019

Editorial



ERICA existe depuis 1993, déjà 27 ans d'écoulés avec beaucoup de membres fidèles depuis la première heure et d'autres tout aussi attachés au riche patrimoine de Crozant, tant artistique que paysager, botanique, historique, archéologique…
Nous avons de la chance d'être liés à un aussi bel et riche endroit.

Je suis de ceux nombreux, qui pensent que « Confluents » est ce que nous pouvons faire de plus pérenne pour Crozant, fixer par écrit tous ces témoignages et documents, ces traces ténues de notre histoire, afin d'essayer de transmettre cet attachement à d'autres et que cet endroit reste vivant dans la tourmente actuelle du « modernisme ».

Ce numéro va vous emmener en voyage, comme toujours dans un passé plus ou moins proche, mais aussi, je l'espère, dans l'espace, et ceci grâce à nos cinquante petites croix qui depuis si longtemps veillent sur notre bourg et nos villages.

Liliane Chevallier

Sommaire

- **Page** *2 Editorial et sommaire*
- **Pages** **3** *& 4 Hypothèse : passage de Claude Monet à Crozant, J.-M. Laberthonnière*
- **Pages** *5 & 6 Le trajet surprenant et impressionnant du tableau impressionniste : « Paysage aux Ruines » Crozant 1897 de Armand Guillaumin, J. Parlebas*
- **Pages** *7 & 8 Carnet de voyage, juin 1875 Loches-Crozant J.-M. Laberthonnière*
- **Pages** *9 & 10 L'érection du monument aux morts de Crozant le 23 août 1921, P. Barbaud*
- **Pages** *11 à 13 Découverte de céramique sigillée et de tuiles à rebord, antiques au jardin médiéval, P. Hirou.*
- **Pages** *14 à 23 Au sujet de quelques évolutions du cimetière de Crozant, L. Chevallier.*
- **Pages** *24 à 28 Les croix vues en Bulgarie et en Roumanie, apparentées par leur forme à nos croix de type Crozant mais toutes sont liées à des tombes, L. Chevallier.*
- **Pages** *29 à 35 Bref aperçu de la christianisation de la Bulgarie. L. Chevallier*

Nous avons eu la grande tristesse en 2019, de perdre un de nos membres très actifs, aussi membre du conseil d'administration Michel Bonnet. Toujours agréable et de bonne humeur, Michel était toujours prêt pour aider à n'importe quelle tâche, de même pour les autres associations de Crozant qui, comme nous le regrettent et sont très touchées par sa disparition. Toutes nos amitiés à son épouse, elle aussi bien investie dans la vie crozantaise.

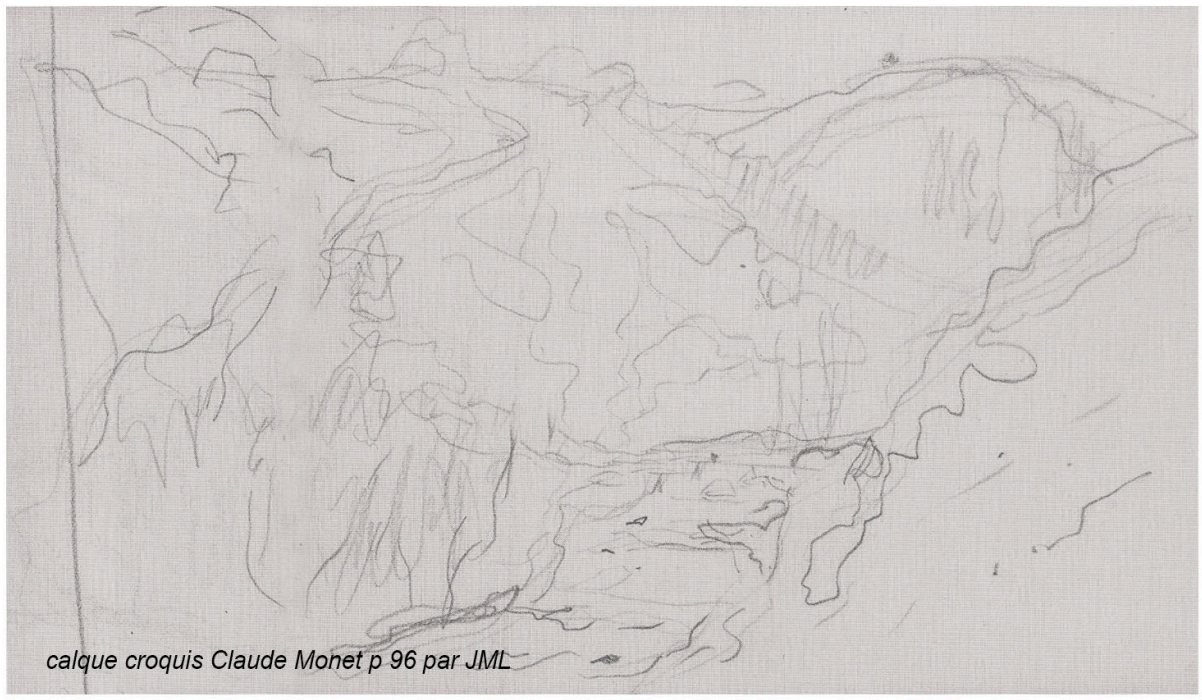
Hypothèse: passage de Claude Monet à Crozant

Dans le catalogue de l'exposition " Peindre dans la Vallée de la Creuse '' 1830 1930 de Rueil Malmaison la reproduction d'un croquis de Claude Monet a tout de suite attiré mon attention.

En mettant ce croquis en regard avec les toiles de Madeline (p.135 cat 96 et de Guillaumin (p. 110 cat 63)de ce même catalogue, on peut aisément reconnaitre les mêmes mouvements de terrain.

Hors , il s'agit de la vallée de la Sédelle avec le rocher des Fileuses dans le fond, les peupliers et la passerelle du moulin Brigand dans le bas du croquis. Nous pouvons aussi repérer les mêmes sentiers en haut sur la gauche.

Ces correspondances sont assez troublantes



calque croquis Claude Monet p 96 par JML



La Sédelle à Crozant - Paul Madeline -

Des interrogations se posent alors:

- Pourquoi Monet n'a pas réalisé d'autres croquis de Crozant?

La situation de ce croquis se trouve pourtant entre des lieux autrement évocateurs comme le moulin de la Folie en amont et les Ruines du château médiéval en aval. Si Monet est venu à cet endroit, il n'a pas pu ne pas voir ces deux autres motifs, car ils ne sont distants que de quelques centaines de mêtres.

- Existe-t-il d'autres croquis de Monet non situés, non répertoriés?

Notre brève rencontre en compagnie de Bruno Delille du 15 mai 2019 avec Claire Gooden attachée de conservation au Musée Marmottan n'a pas pu lever ces interrogations.

Il reste maintenant à rechercher d'autres traces de ce possible passage (correspondances, croquis, etc ...) de Claude Monet à Crozant....



La vallée de la Sédelle - A. Guillaumin - Musée de Pau -

Quelques documents pour compléter l'hypothèse précédente

Sur ce tableau d'Ernest Hareux, peint pratiquement au même endroit, on peut distinguer l'emplacement de la passerelle du moulin Brigand (également esquissée dans le croquis de Monet).



Photographie de Edouard Papillon montrant la passerelle du moulin Brigand.



Un petit rappel de la date de construction du pont de la Sédelle (extrait du Confluents juin 2003).
Le point de vue de cette photographie est pratiquement identique aux autres tableaux et au croquis de Claude Monet.



Le pont sur la Sédelle a été construit en 1894. Dans la côte, les chemins qui y conduisent sont bien tracés. La route doit être faite jusqu'à Vitrat, mais à pied, on ne l'emprunte pas ....

Le chemin surprenant et impressionnant du tableau impressionniste : « Paysage aux ruines » Crozant 1897 de Armand Guillaumin

Par Jean Parlebas, maire honoraire de Crozant

Au cours de recherches complémentaires concernant la création de chemins impressionnistes européens, en particulier le chemin Armand Guillaumin, proposé par la commune de Crozant, j'ai remarqué le devenir incroyable de deux des tableaux de ce peintre parmi d'autres de la collection Chtchoukine.

L'exposition de cette collection par la Fondation Vuitton à Paris du 22 octobre 2016 au 20 février 2017, nous a permis de bénéficier de l'audace et du flair de Chtchoukine, qui a acquis deux œuvres majeures de Guillaumin, révélatrices de l'évolution personnelle et artistique du peintre :

- La Seine à Bercy 1867 (26 x 50 cm)

C'est une scène des chantiers qu'il côtoie tous les jours, une œuvre de jeunesse. Il ne peut vivre de son art, il peint pendant les rares loisirs que lui laisse son emploi, et à proximité de chez lui.

- Paysage aux ruines Crozant 1897 (79x93 cm)

Il a découvert Crozant en 1892 et y revient chaque année. Il est libéré des contingences financières, son épouse pleine de prévenances et ses enfants l'entourent de leur affection, et en 1897 sa valeur artistique est pleinement reconnue.

Ce tableau est très proche du tableau n° 366 du catalogue raisonné : « La Sédelle, ruines du château de Crozant (73x100cm), du musée du Petit Palais à Genève.

Ces deux œuvres de la collection Chtchoukine sont en Russie. Elles avaient été oubliées pendant les périodes troubles du pays entre les révolutions qui ont débuté en 1917 et le « dégel » de 1955.

Elles ne figurent pas dans le catalogue raisonné de l'œuvre de Armand Guillaumin.

Il faut remarquer que la collection fut nationalisée le 18 novembre 1918 par un décret de Lénine, « compte tenu de son intérêt exceptionnel pour l'éducation du peuple ».

Cela indirectement, l'a sauvegardée dans sa presque totalité.

Mais à partir de 1928, cet art fut interdit d'exposition par Staline, qui le qualifiait d'art bourgeois ! Il a fallu attendre plusieurs années après le décès de Staline, « le dégel de 1955 », pour que la collection ait de nouveau droit de cité en U.R.S.S.

Les tableaux semblent avoir changé de lieu et de catégorie de dépôt à plusieurs reprises, car chacun d'entre eux était classé suivant des critères…politiques.



« La Seine à Bercy » est actuellement conservée au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, et « Le paysage aux ruines » au musée Pouchkine à Moscou, soit dans les deux plus beaux musées du pays…

N.B. *En ce qui concerne les routes des impressionnismes proposés par l'association « Eau et Lumière », le chemin (ou réseau) Armand Guillaumin, pourtant prévu en quatrième place, dans son livre programme de 2016 comportant 12 itinéraires, n'est plus retenu. La communauté de communes et le conseil général n'ayant pas soutenu la proposition du maire de Crozant.*

Les routes des impressionismes ont célébré officiellement à Paris, le 19 mars 2019, leur certification en tant que « itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe ».

J'ai eu l'honneur d'être invité à la cérémonie et d'y assister en tant que membre de l'association.

Il faut noter que du fait de cette certification de nombreuses associations, communes et départements sont venus grossir le nombre des adhérents et des propositions d'itinéraires. Je souhaite un sursaut bénéfique de notre communauté de communes et du département…

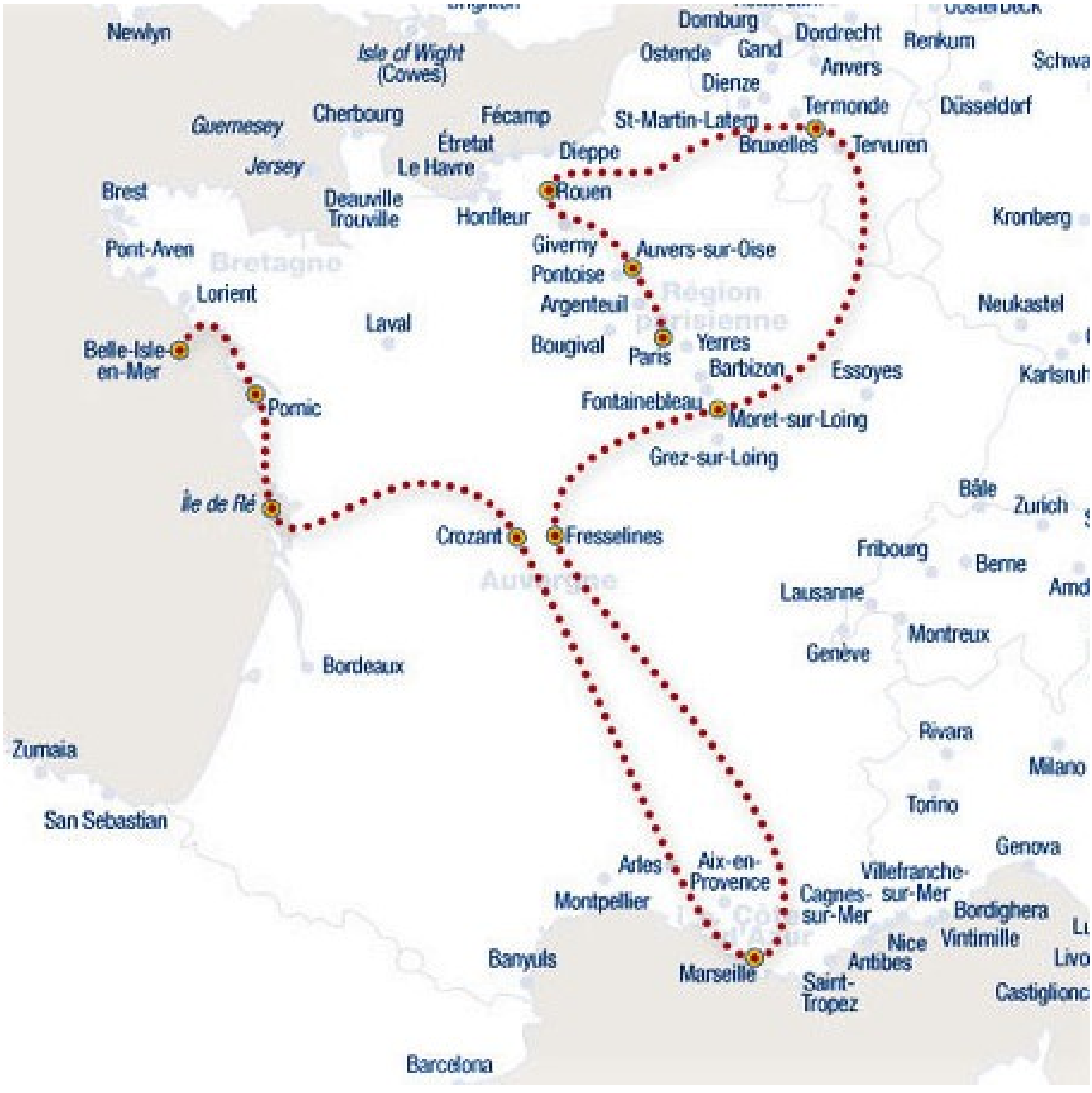
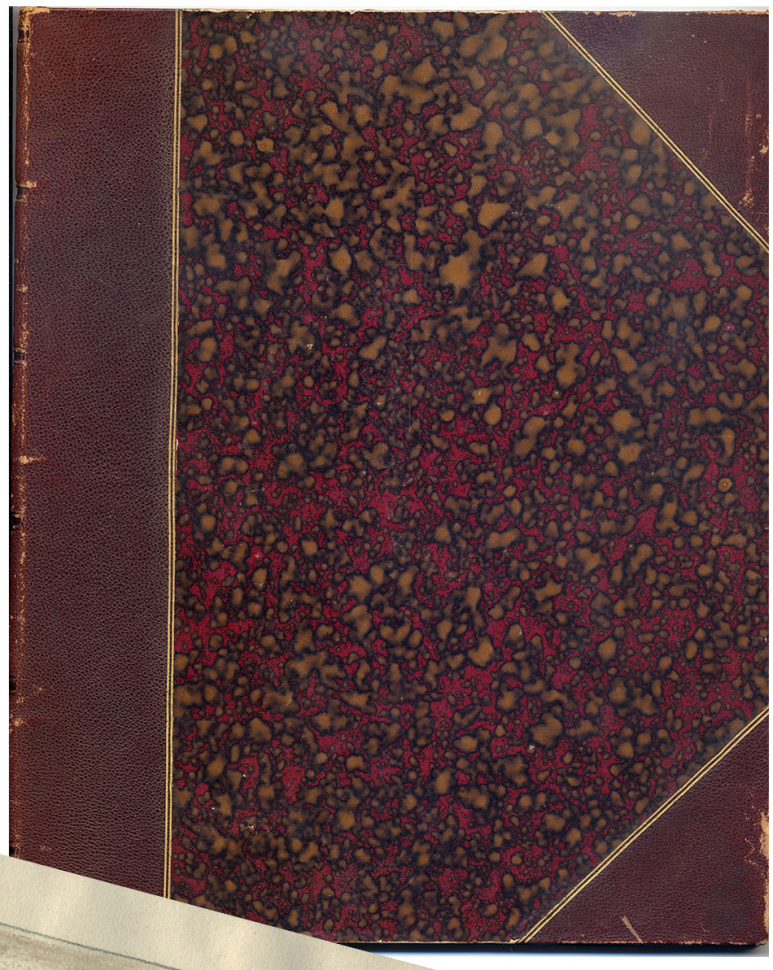


image "Route Armand Guillaumin"

Carnet de voyage juin 1875

Loches - Crozant



Mr etMme Roux-Dessarps, lors de leur passage en septembre à Crozant, ont manifesté le désir de faire don d'un carnet de croquis à notre village.

Ils détiennent ce carnet de leur mère.Mais l'origine de celui-ci est un mystère. Il est dédicacé à une dame dont le nom n'est pas très lisible et la signature guére plus.

Cet ouvrage relié contient une quinzaine de croquis évoquant une excursion entre Loches et Crozant.

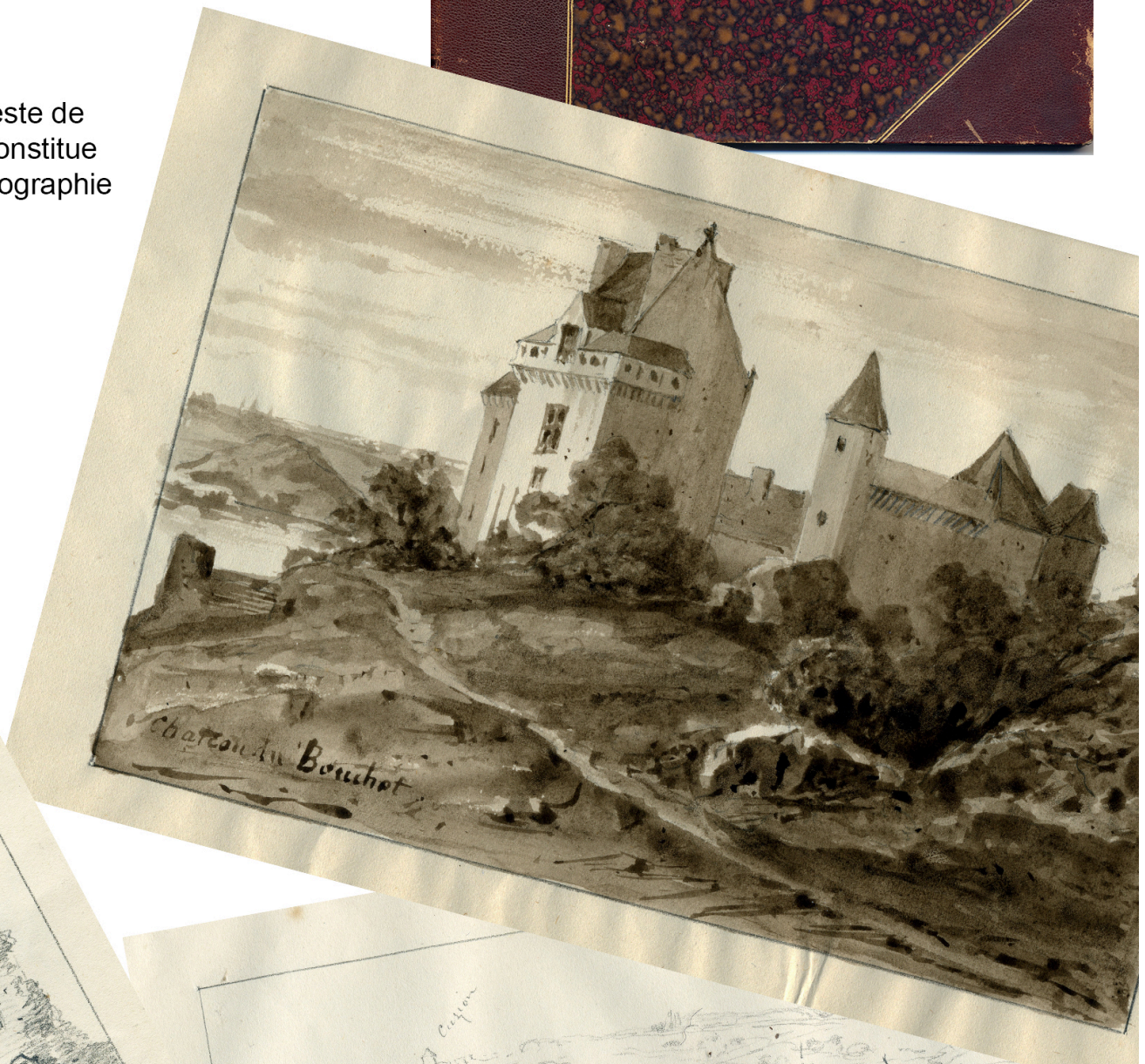
On peut suivre l'itinéraire au fil des croquis: Chatillon sur Indre, Clion, Mèzières en Brenne, Le château du Bouchet, Le Blanc, Saint Gautier, Argenton sur Creuse, les châteaux du Prunget et celui de Mazières à Tendu, Eguzon, Chateaubrun, Château de Chabenet et Crozant. Le croquis du château du Prunget est daté du 6 juin 1875.

Quatre de ces croquis sont consacrés à notre village, étape finale.

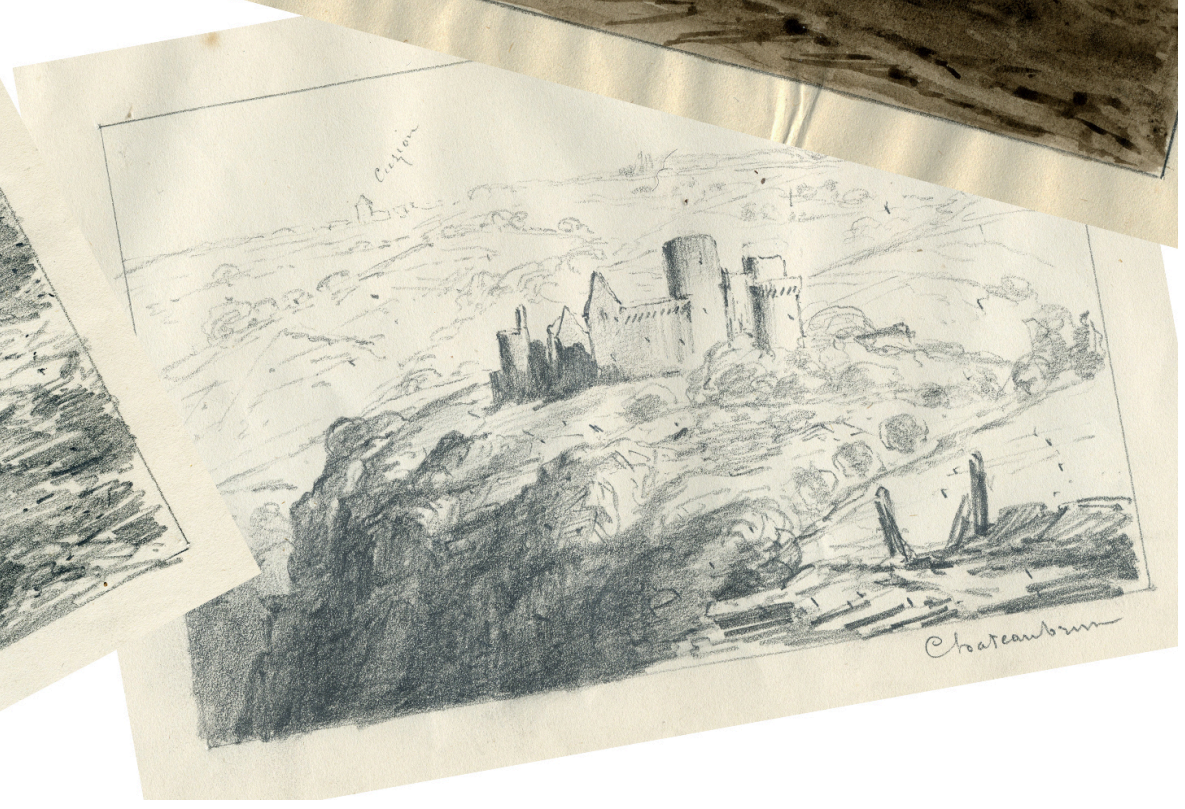
Nous sommes très touchés par le geste de Mr et Mme Roux-Dessarps. Ce carnet constitue un maillon supplémentaire de notre iconographie passionnante.

Il nous reste cependant à compléter l'historique de ce carnet: trouver le nom de l'auteur des croquis et celui de la destinatrice.

Il existe certainement des écrits ou une correspondance quelque part relatant cette escapade.







Ce croquis de la croix de Crozant montre probablement à l'arrière plan le presbytère.

L'emplacement de la croix et la croix elle-même ont été modifiés au cours des aménagements successifs. Le carrefour situé devant l'hôtel Lépinat faisait office de place et la croix devait être érigée en son milieu (voir cadastre napoléonien).

L'actuelle croix Saint Placide sur le chemin de la Folie comporte quelques similitudes avec celle-ci. Aurait-elle été réemployée et déplacée ? Pourquoi?



Tout le monde aura reconnu le moulin Brigand sur le croquis suivant avec ses fameux peupliers en arriére plan et les rochers de la Sédelle.

Aujourdhui, la meule et encore quelques vestiges de l'écluse et du chenal sont encore visibles

JML



L'érection du monument aux morts de Crozant le 23 août 1921

Documents communiqués par Pierre Barbaud

Nous sommes accoutumés à notre obélisque qui, sur la place Chopeline à proximité de l'église, rend hommage aux nombreux Crozantais tombés au cours des différents conflits armés, à commencer par ceux de « la grande guerre ».

Grace à Pierre Barbaud nous allons en savoir plus sur sa fabrication et son édification, dont le maitre d'œuvre était un tailleur de pierres local, Félix Luinaud.

Les décisions avaient été prises par le conseil municipal alors présidé par Gaston Treignier, maire.

Selon le témoignage de Madame Marceline Duris qui habitait avec ses parents au domaine de Changotin, la pierre choisie a été extraite de la carrière du « Bois du Laurier » en dessous de Changotin, presque en haut de la côte au dessus de La Folie et en face des Chaumas. Cela représentait une bonne distance et de grands dénivelés, tant en montées qu'en descentes, à lui faire parcourir jusqu'à son lieu d'implantation.

En voyant un gros bloc, Mr Luinaud aurait dit : -«voici un gros rocher qui fera bien l'affaire ».

Il a taillé le monument sur place, puis le bloc a été arraché à la carrière et sorti de la côte par deux paires de bœufs du domaine de Changotin.

Il a ensuite été placé sur un fardier construit spécialement pour lui par Mr Jean-Marie Fériau dit « le Breton », habitant du bourg, et charron, aïeul de P. Barbaud.

Il a emprunté l'itinéraire le plus court, mais le plus pentu, par Vitrat et le pont de la Sédelle au pied des ruines.

Il a fallu ensuite recourir à deux paires de bœufs supplémentaires du domaine des Places pour le hisser jusqu'à Chopeline. N'oublions pas qu'à l'époque il n'existait pas de route bitumée mais un mauvais chemin de terre…

Une quinzaine d'ouvriers a été nécessaire pour l'ériger à l'aide de trois « chèvres ». Vous pouvez assister aux manœuvres successives grâce aux photographies communiquées par Pierre.

Gaston Treignier et de nombreux habitants étaient venus ce 23 août assister à la manœuvre.







Avant cette installation, il avait fallu creuser un peu au point le plus élevé de Chopeline pour implanter le socle du monument. Ces travaux ont été l'occasion d'une découverte archéologique relatée dans les M.S.S.N.A.C. de 1921, page CVIII, par Louis Lacrocq.

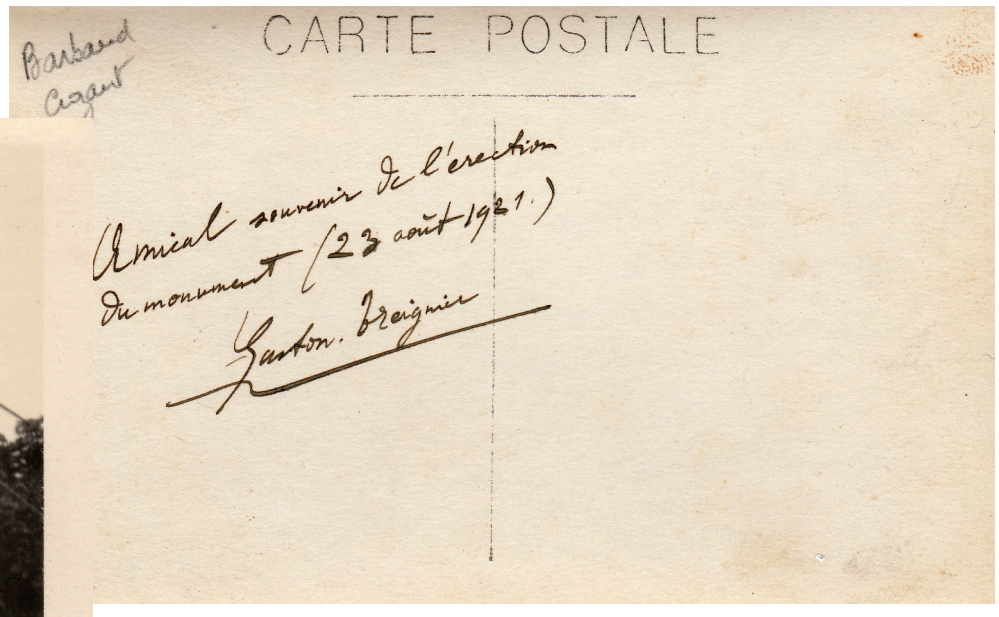
"- Trois sarcophages ont été dégagés. Deux en granit local avec leurs couvercles et un en calcaire. Ce dernier s'est effrité quand on y a touché. et a été laissé sur place. Les couvercles sans ornementation sont aussi restés dans les fondations du socle".

Les 2 cuves en granit demeurent près de l'église. L'une d'elle contenait un crane.

Mais il y a 3 sarcophages près du monument aux morts, et non pas deux. Ils sont décrits par Jacques Roger dans son ouvrage : « Les sarcophages du département de la Creuse », publication Etudes Creusoises de la S.S.N.A.H.C. Guéret, 2015 P. 126-127.

On peut voir une cuve monolithe avec une réserve céphalique marquée, une autre cuve assez semblable, aussi monolithe mais brisée en deux, et la troisième pour laquelle Jacques Roger écrit qu'il semble s'agir de l'extrémité distale d'une cuve bipartite qui pourrait avoir été retaillée dans un bloc antique.





Si l'on en croit le témoignage de Yvonne Chaput, décédée à 102 ans à Crozant, cette troisième cuve a été découverte en 1910 par son père Amédée Chaput, lorsqu'il a creusé la cave de la maison qu'il a construit, et qui existe toujours, au 25 promenade George Sand en contrebas de l'église.

Il a transporté la cuve sur Chopeline, mais cela n'avait pas donné lieu à une publication.

Quand à la datation de ces sarcophages, en l'absence de toute fouille archéologique avec stratigraphie précise, et de tout contenu datable au C14, Jacques Roger reste très prudent.

Dans le chapitre ébauche d'une typo-chronologie pour les sarcophages de tout le département, il avance des dates possibles, entre au plus tôt le premier tiers du V° siècle et le milieu du IX siècle.

Pour les cuves bipartites il est un peu plus précis : entre le second tiers du V° siècle et la fin du deuxième tiers du VII° siècle.

Toujours est-il que ces sarcophages témoignent d'une occupation du site pendant le haut moyen-âge, bien avant l'église romane Saint-Etienne encore visible dans notre église actuelle.

Je vous renvoie à son ouvrage pour tous les autres sarcophages retrouvés à Crozant du moins ceux qui ont été signalés…

En créant le jardin médiéval en contrebas du portail de l'église, Philippe Hirou et Jacques Sautot ont trouvé de la tuile à rebord et de nombreux fragments de céramique dont de la céramique sigillée, ce qui laisse supposer une occupation dés l'époque gallo-romaine.

D'ailleurs dans « Crozant études archéologiques » édition Verso, 1985, outre le site des ruines lui-même, d'autres parcelles du bourg sont signalées comme comportant des vestiges de la même époque.

Il est bien dommage qu'aucun chantier de fouille sérieux ne se soit déployé sur Chopeline, peut-être dans les années qui viennent ? Il serait vraiment indispensable avant toute excavation sur le site.

Mais la mémoire des enfants de Crozant tombés pour leur patrie, a trouvé là la meilleure compagnie, celle de leurs aïeux et prédécesseurs sur cette terre qu'ils aimaient.

Découverte de céramique sigillée et de tuiles à rebord, antiques au jardin médiéval

par Philippe Hirou

En juillet 2017, Jacques Sautot et moi-même avons aménagé une terrasse au bas du jardin médiéval, contre le mur de soutènement qui avait été refait par la commune (parcelle 49, section B). A cette occasion nous avons trouvé un certain nombre de tessons de céramiques grises , de la céramique blanche, mais aussi un tesson de céramique sigillée.



céramique blanche



sigillée face arrière

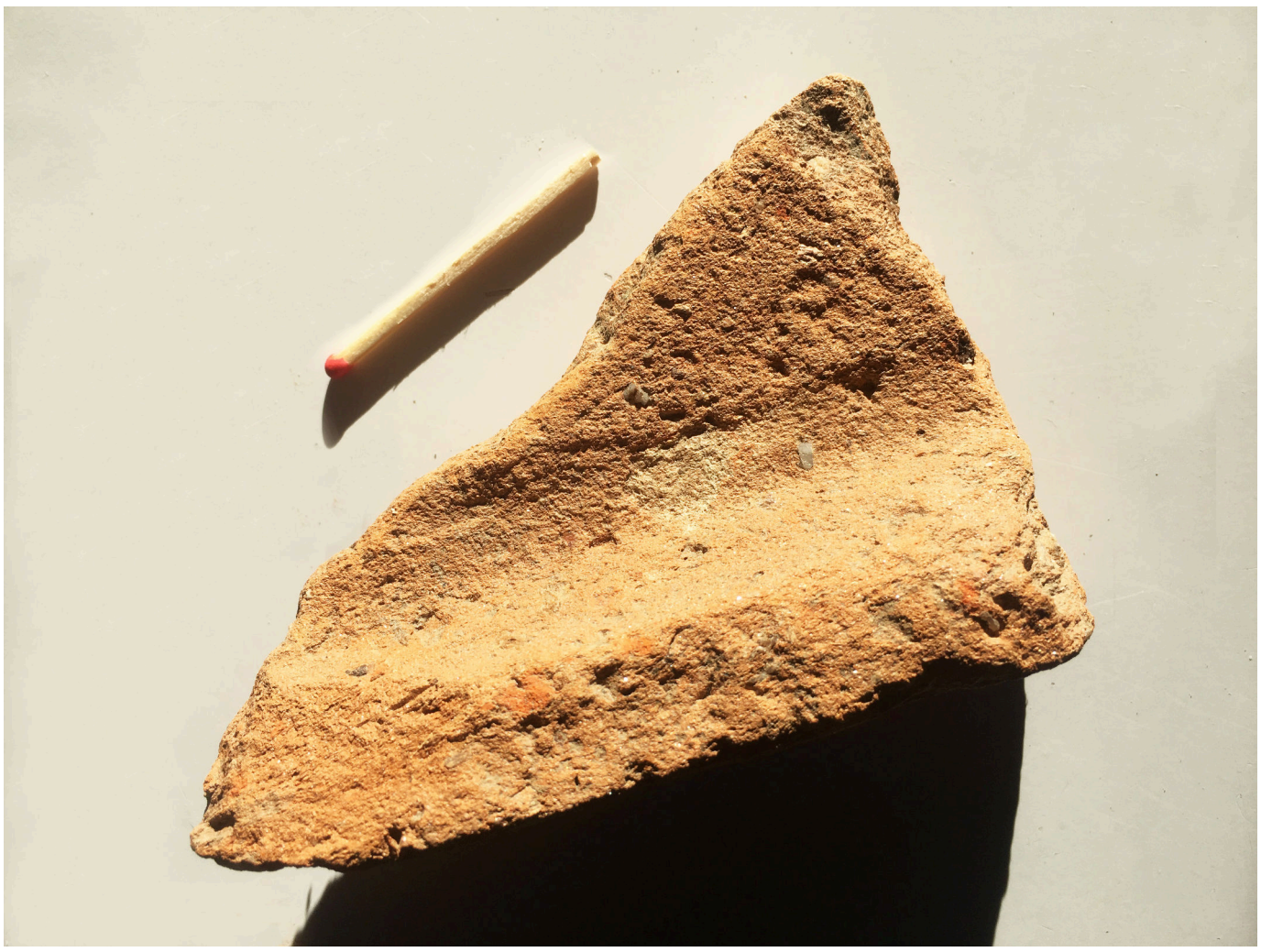


sigillée face avant

Il y avait également plusieurs fragments de tuiles dont des fragments de *tegula* (en bas à droite de l'image générale), la tuile plate romaine, dite également "tuile à rebord" car sa partie latérale à angle droit est caractéristique et se conserve bien, ce qui permet de la reconnaître facilement.

Situé en contrebas de l'église, dans une zone de bas de pente perturbée au moins par les travaux de réparation du mur, ces découvertes montrent qu'il y a pu avoir à Chopeline une occupation antique ou tardo-antique.

J'ai communiqué les photographies à Sandra Chabert, céramologue à l'université de Clermont-Ferrand. Elle m'a gentiment répondu en m'indiquant que l'ensemble montrait une longue période d'occupation, depuis l'antiquité tardive jusqu'au haut Moyen-Âge. Les céramiques grises sont probablement du haut Moyen-Âge, datation à préciser. La céramique sigillée est une « dérivée de sigillée paléochrétienne » (c'est un terme conventionnel parfois abrégé DSP) datable entre la fin du IVe siècle et le VIIe siècle, en fourchette large. C'est un indice intéressant d'une occupation du site de Chopeline à l'époque mérovingienne.



fragment de tegula

Liliane Chevallier nous signale que dans le livre : Etudes Archéologiques Crozant, éditions Verso, document d'archéologie creusoise n°1, 1985, établi sur la base des prospections et fouilles de Benjamin Lasnier, G Lintz écrit :
« - B Lasnier a retrouvé les traces d'une occupation gallo-romaine de l'éperon. Le mobilier recueilli comprend des

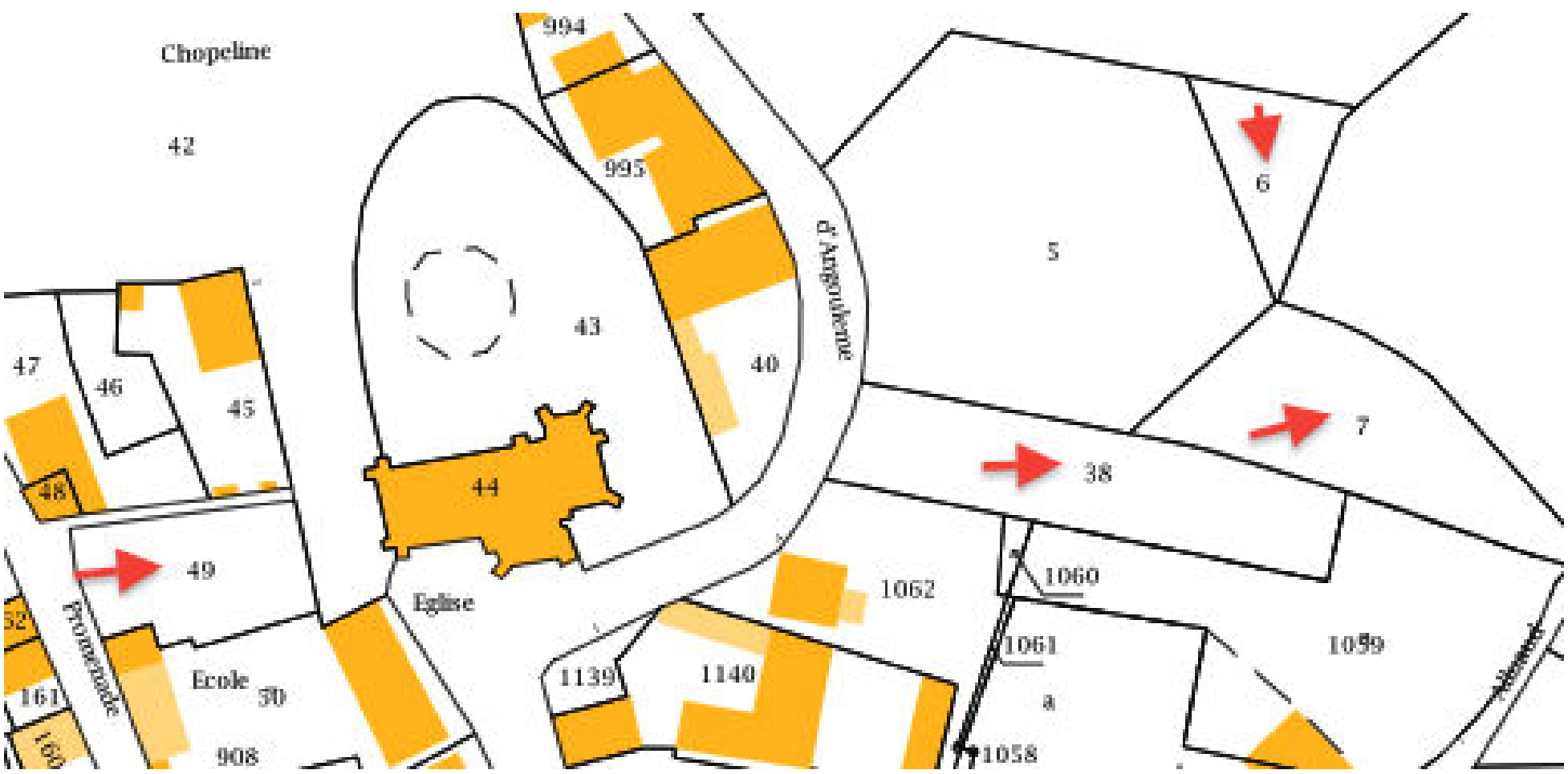
monnaies du Bas-Empire, de la céramique paléochrétienne, de la sigillée d'Argonne, et de la céramique commune. »
D'autre part près de l'actuel cimetière on a retrouvé une sépulture à incinération dans la parcelle 93 section B, en creusant la cave d'une maison.

Dans le bourg à une centaine de mètres de l'église parcelles 6,7 et 38 section B, Benjamin Lasnier a observé la présence de *tegulae* dans les tranchées d'adduction d'eau.

Je vous renvoie à la lecture de l'ouvrage pour les autres traces d'occupation gallo-romaine dans la commune.



Ensemble des tessons et tuiles



Cadastre et parcelles concernées

Découverte d'une hache polie néolithique en serpentinite

Par Philippe Hirou

En mars 2019, j'ai découvert une hache polie à proximité de la croix des Brousses. D'après le sculpteur Didier Fauguet elle serait en serpentinite. Elle est très érodée et les cristaux d'olivine apparaissent en relief sur la pierre.

Didier Fauguet a fait un test de polissage sur la tranche cassée du talon de la hache et elle apparait alors d'un noir profond. Cette découverte, ajoutée à celles déjà connues sur la commune, montre que notre territoire était fréquenté à la période néolithique, et peut-être qu'un chemin existait déjà à cette époque près de la croix des Brousses.



Hache polie des Brousses





Magnifique hache néolithique en silex trouvée par Gérard Périot entre les villages de Gonillon et du Repaire

Au sujet de quelques évolutions du cimetière de Crozant

Par Liliane Chevallier

Il y a 4 ans nous étions allés, ce nous étant un petit groupe de membres de ERICA, à Loches et nous avions visité le musée du peintre Emmanuel Lansyer qui est venu à Crozant en 1861 et dont nous avons déjà parlé dans « Confluents ».

Le musée ne possède pas d'œuvre crozantaise du peintre, mais la conservatrice que nous avions contactée auparavant, nous a fait le plaisir de nous remettre les copies de quelques dessins du peintre à Crozant, parmi lesquelles celle qui fait suite :



Dessin de Emmanuel Lansyer 1861 entrée du cimetière

Il s'agit bien, comme le peintre le note sur son dessin, de l'entrée du cimetière qui se faisait par la rue de la Pêcherie, qui était alors la rue principale de Crozant. La pêcherie n'avait pas encore été drainée, elle le sera au goudronnage de la route actuelle, et elle figure au pied de la pente rocheuse escarpée qui mène à la belle entrée monumentale. Celle-ci est surmontée d'une croix grecque pattée, et elle a aussi, à son fronton une croix qui semble gravée.

Monsieur Parlebas à qui j'avais présenté cet élément, fût heureux de me montrer une copie d'un dessin d'un autre peintre, exécuté au même endroit en 1860, qui lui avait été confié par la famille Sand. Ceci confirme la véracité de la topographie des lieux.

Il s'agirait du peintre Paul ? Veron, peut-être ce prénom est-il une erreur, il pourrait s'agir du peintre paysagiste Alexandre René Veron 1826- 1897 ?



Dessin de Paul - Veron 1860 entrée du cimetière

Si l'on regarde le plan du cimetière sur le cadastre « napoléonien » de 1825 et celui du cadastre actuel, on constate d'importantes différences :



Cimetière 1825



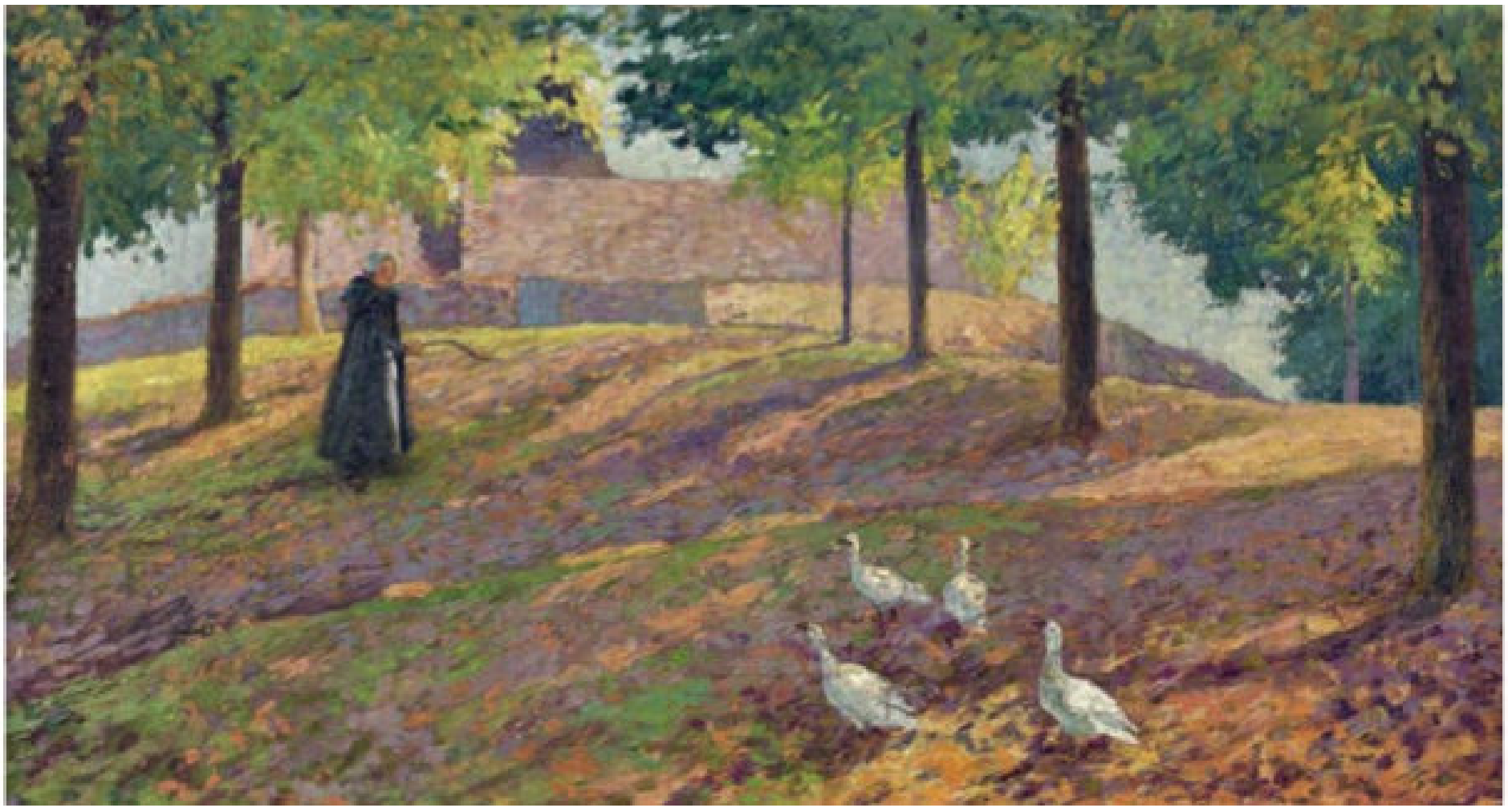
cimetière 2020

Monsieur Parlebas m'a expliqué que lorsque son grand-père avait fait faire un caveau vers 1922, le maçon avait buté sur l'un des piliers de l'entrée de l'ancien cimetière, l'entrée se trouvait donc bien en retrait du mur nord actuel (tombe 68 allée D du plan de ce que nous nommons l'ancien cimetière).
Le compte-rendu du conseil municipal du 4 septembre 1906 décide un agrandissement du cimetière côté nord, pour un budget important de 1088 francs, car Il n'y avait plus de place pour inhumer. Lors de la séance du 26 octobre 1906 il est précisé qu'il faudra terrasser ou défoncer le terrain à annexer et refaire la clôture. Le conseil municipal vend les arbres le long du chemin 17 de Crozant à Saint-Sébastien, et le long du chemin vicinal 4, de Crozant au pont de la Creuse, pour financer partiellement. Il cherchera longtemps le financement pour refaire le mur de clôture…Toute la zone de la pointe de la partie nord a été remblayée .
Les comptes-rendus du conseil municipal du 27 septembre 1927 et celui du 23 septembre 1928, mentionnent la nécessité d'un agrandissement supplémentaire du cimetière sans détail particulier. Sans doute dans le sens est-ouest.
Un troisième agrandissement a été réalisé au sud dans les années 1960, par l'acquisition du champ de la famille Chaput, c'est ce que nous appelons le « nouveau » cimetière.



plan ancien cimetière avec la limite ancienne

Le beau tableau de Paul Madeline, réalisé vers 1905 nous permet de visualiser le mur de l'ancien cimetière près de l'église



Je suis certaine qu'il y avait bien un cimetière autour de l'église, et au delà de la limite du mur peint par Madeline, car lorsque la tranchée des travaux d'assainissement a été faite il y a une dizaine d'années, le fossé profond effectué au bulldozer devant le portail principal de l'église côté ouest, contenait de nombreux ossements humains : os longs, bassin… En descendant dans l'excavation, j'ai été surprise de voir deux cranes en coupe transversale, du fait de l'engin de chantier, côte à côte, à peine séparés par dix centimètres, juste en face de la partie centrale du portail. Malheureusement je n'avais pas d'appareil photographique.

Comme vous avez pu le lire dans l'article concernant l'édification du monument aux morts, on a retrouvé des sarcophages en édifiant ses fondations. L'ouvrage de Jacques Roger sur les sarcophages du département de la Creuse(1)nous explique que ce mode d'inhumation a été utilisé entre l'an 450 et l'an 850. Sans avoir de date précise, mais on a donc une date ancienne pour l'occupation médiévale du bourg.

L'église Saint-Etienne existait avant 1115, sans doute y a-il eu des inhumations dans l'église elle-même. On sait aussi que le prieuré Saint Placide, édifié plus tardivement mais avant le1327, se trouvait à proximité et que au moins une personne, Honoré Couraud a été ensevelie dans le prieuré lui-même (voir «Confluents » 2018).

A partir de 1780, on s'est soucié d'hygiène, et les autorités ont prescrit de déplacer les cimetières des centres bourgs autour des églises, dans des zones plus périphériques.

Mais à Crozant un autre cimetière existait avant 1634 :

Albert Mazet (2) mentionne une note publiée par l'abbé Leclerc sur le château de Puy-Guillon à Fresselines :
Antoine de la Marche, seigneur de Puy-Guillon, par acte reçu par Praslin, notaire le 11 février 1634, a le droit singulier, que lorsque son seigneur féodal (alors le roi de France) veut prendre possession de son châtel de Crozant : « le dit seigneur de Puy-Guillon peut et doit aller en grande révérence **jusqu'au grand cimetière dudit Crozant** et ici le saluer comme son seigneur féodal en le prenant par la bride de son cheval **et le conduire en tout honneur et révérence jusqu'au dedans dudit châtel et ville de Crozant**, où il plaira à mondit seigneur féodal…. ». Cet autre cimetière était donc grand et à l'extérieur du bourg.

Simone Gorsic nous a fourni un élément très important sur l'emplacement de ce « grand cimetière » en remarquant une chose importante, auprès de laquelle nous passons sans la voir : prés de la tombe magnifique, 1 allée C, de Gaston Treignier, au sol, il y a une pierre granitique sur laquelle est sculptée une croix grecque pattée inscrite dans un cercle, qui est certainement une des croix de consécration du cimetière.





photo de la croix au sol du cimetière de Crozant avec à côté la croix au sol située devant le portail de l'église de Bonnat

On retrouve aussi le même type de croix inclus dans le socle de la pierre des morts près du piédestal de la croix monumentale située en face du cimetière de La Chapelle-Baloue. La croix est datée du XIV°- premier quart du XV° siècle, et est inscrite aux monuments historiques. Mais le support de la pierre des morts a visiblement été refait ou du moins consolidé et on a alors du y inclure l'ancienne croix de consécration du cimetière…





Croix de consécration du cimetière La Chapelle-Baloue, en détail et en entier

Jean-Marie Laberthonnière me fait remarquer que l'on retrouve cette même croix sur la première porterie du château à Crozant sur une des pierres de l'entourage de la poterne, côté Sédelle donc à l'ouest, elle est bien difficile à voir. Marque-t-elle la porte Saint Etienne du château, appellation mentionnée dans l'acte de donation de Hugo Bariol dans la première moitié du XII° siècle ? Nous en saurons plus sur la datation de la porterie elle-même quand les investigations archéologiques prévues auront enfin eu lieu, XIII°-XIV° siècle ?



G Poterne de la première porterie du chateau et sa croix gravée

Ce type de croix grecque pattée, inscrite dans un cercle, a été utilisé dans plusieurs églises comme croix de consécration, peintes ou gravées sur les murs. France Poulain (3) la photographie dans plusieurs églises de l'Eure : Tilleul Othon, Puchay, Droisy.

On la retrouve aussi dans l'église Saint Ciers à La Lande en Gironde, et dans l'église Saint Vivien à Paussac.

Elle évoque l'auréole dorée crucifère du Christ pantocrator, auréole dorée des saints qui selon différents auteurs serait issue des cultes solaires antiques, le côté crucifère étant réservé au Christ…



Christ pantocrator

Michel Lauwers (4) dans Circuit, Cimetière, Paroisse nous dit : qu'un certain nombre d'indices donnent à penser, que l'usage de consacrer « les cimetières » s'imposa d'abord dans le monde anglo-saxon et en Lotharingie, avant de s'étendre ensuite à l'ensemble de l'occident, à une date plus tardive qu'il faut probablement situer au XII° siècle.

Nos découvertes à Crozant ne s'arrêtent pas là : Jean-Marie Laberthonnière en jardinant a retrouvé à La Magine en bordure de son jardin une pierre avec une croix gravée.

En enlevant la mousse du piédestal de la croix monumentale de La Chapelle-Baloue on retrouve cette même croix, incluse dans les marches du soubassement de la croix monumentale…

S'agit-il d'un autre type de croix de consécration ?



la croix chez Jean-Marie



croix grecque non pattée de La Chapelle-Baloue



Deux autres éléments plaident pour une origine très ancienne du cimetière actuel

- En 1962 (5) « André et Auguste Périot ont découvert dans le cimetière de Crozant à 1m40 de profondeur 6 sarcophages en granit contenant quelques ossements et un fragment de vase en poterie noire . L'un des sarcophages est recouvert de cinq petites dalles en granit non taillé. »..

En fait en interrogeant Gérard Périot, fils ainé de Auguste, qui était présent et s'en souvient fort bien : « - il ne s'agissait pas de sarcophages mais de tombes taillées dans la roche ayant la forme d'un cercueil, et toutes recouvertes de dalles plates, il n'y avait pas de pierres mises de champ sur leurs parois latérales, simplement le tuf dur ». Il s'agissait de la tombe 3 allée A de la partie ancien cimetière. Chaque tombe contenait un vase en poterie placé au niveau de la tête.

G. Périot a le souvenir de 3 tombes sous son caveau de famille, orientées ouest-est, et pas de 6… Peut-être sous le caveau voisin qui avait été réalisé un peu avant ?

De plus la mairie a déversé dans son terrain, à sa demande, pour combler une cavité, les déblais surnuméraires du chantier d'assainissement le long du cimetière actuel et autour de l'église. Malgré le travail des bulldozers Il y a retrouvé une poterie à eau bénite quasi intacte. Elle était munie d'une anse.



à gauche, poterie à anse découverte par Gérard Périot dans les déblais jetés chez lui
à droite, poterie découverte dans les tombes trouvées dans l'ancien cimetière

En 1971 (6) et 1973 (7) Mrs Dhéron et Caillat signalent dans le nouveau cimetière (donc dernier agrandissement du cimetière au-delà de l'emplacement actuel de la borne de consécration mais à proximité de celle-ci) à environ 4 mètres de l'entrée, la découverte de 2 sépultures. Elles étaient orientées est-ouest, perpendiculairement au mur du nouveau cimetière. Leur fond reposait sur le roc à 1m50 de profondeur.

Dimensions : longueur 1,90m, largeur 0,5m, hauteur 0,40m.

Elles étaient constituées sur leurs côtés et leurs deux extrémités par un assemblage de pierres plates mises de champ.

Elles étaient recouvertes, l'une de 2 pierres plates d'inégales dimensions, l'autre de trois pierres plates. Elles renfermaient des « vases à eau bénite » avec et sans anse en poterie.

- Jean Tricard (8) a retrouvé ce type de tombe lors de fouilles d'un cimetière à Bussière-Boffy (87) dans les Monts de Blond. Il avance une datation au XIII° mais dit qu'on ne peut exclure que ce type de tombe ait pu perdurer jusqu'à la fin du moyen-âge.

Il a retrouvé de nombreuses bouteilles à eau bénite dans les tombes : forme globulaire environ 10cm de hauteur. Il les date du XIII° au XVI° siècle.

- Jean-Marie Denis (9) précise l'usage des poteries dans les tombes médiévales :

L'église voulait faire disparaître les pratiques païennes « antique offrande de poteries renfermant différents objets et même de la nourriture ». Elle en admet le remplacement par des poteries pouvant contenir soit de l'eau bénite qui tient à distance les esprits malins, soit de l'encens qui masque les odeurs et est symbole de résurrection, soit de l'huile qui peut éclairer et qui serait symbole d'immortalité.

Ces deux auteurs nous apprennent, que ce sont des poteries ordinaires de la vie quotidienne qui sont utilisées. Celles contenant de l'encens sont préalablement percées pour favoriser la combustion de celui-ci.

- Mathieu Gaultier et Philippe Husi (10) écrivent que les poteries retrouvées dans les tombes médiévales sont ordinaires mais neuves, n'ayant pas servies à des usages culinaires. Ils effectuent une cartographie de cette pratique dans la région centre, et trouvent de très nombreux exemples dans le sud du Berry, côté Indre et côté Cher. A Saint-Benoît-Du-Sault pour le site qui nous est le plus proche.

Ils précisent qu'il existe une forte concentration de découvertes de petites bouteilles à eau bénite dans le Berry pour la période XIII° et XIV° siècle. Les mêmes dépôts sont attestés pour la même période, en Auvergne mais surtout en Bourbonnais et en Limousin.

J’ai pu récupérer les fragments de poteries découvertes, en fait il n’y a pas de poteries en terre noire, simplement l’un d’elles est noircie. Elles sont aussi de forme globulaire et d’environ 10cm de hauteur pour ce que je peux en juger. Il serait bon qu’un archéologue puisse les examiner…







fragments de poterie découverts dans la partie nouveau cimetière

Je vous renvoie enfin à l’article de Philippe Hirou dans ce numéro avec la mention par Benjamin Lasnier d’une sépulture à incinération proche du cimetière : fosse recouverte par une grande brique contenant 2 récipients en verre.

L’un d’eux est une bouteille type Morin-Jean 8 d’après G. Lintz qui l’a examinée. Ce type de vase étant daté de la seconde moitié du premier siècle et du second… M. Lintz n’a pas pu voir la deuxième bouteille.

En conclusion

Le cimetière actuel est très ancien sans doute créé au XIII° ou XIV° siècle. La construction de cette immense forteresse en terrain difficile au XIII° siècle a nécessité de la main-d'œuvre et certainement entrainé un accroissement de la population locale et une grande activité économique : il y avait des juifs à Crozant, ceux-ci étaient les banquiers de l'époque… La place sur Chopeline est restreinte, le sous-sol très rocheux devait bien limiter l'espace pour inhumer, en plus de l'église il y avait le prieuré pour occuper le terrain utilisable.

On a alors consacré un nouvel espace hors du bourg, et des fortifications d'entrée de celui-ci , fortifications que Philippe Hirou soupçonne du fait de la toponymie, et peut-être à proximité d'un ancien lieu d'inhumation gallo-romain ?

On ne peut pas exclure non plus une augmentation de la mortalité au XIV° siècle : guerre, épidémies, famine qui ait poussé à étendre le cimetière...





Pour comparaison 2 poteries funéraires provenant de Verneuil-sur-Igneraie (36)

Bibliographie

-1- Jacques ROGER, Les Sarcophages du Département de la Creuse, Etudes Creusoises, S.S.N.A.H.C. XXIII, Guéret 2015

-2- Albert MAZET, Crozant, imprimerie et librairie limousine Ducourtieux, 1895

-3- France Poulain : http://www.francepoulain.com/2015/06/les-croix-de-consecration-les-essentiels-connaissance-n70.html

-3- Michel Lauwers,Circuit Cimetière Paroisse,à propos de l'ancrage ecclésial des sites d'habitat IX°_XIII° siècle, CEPAM, archives-ouvertes.fr

- 5-Note du Dr Dhéron , M.S.S.N.A.C. 1964 tome 35 p LIII

- 6- Note de Mrs Dhéron et Caillat, M.S.S.N.A.C. 1971 tome 37 fascicule 3

-7- Note du Dr Dhéron, M.S.S.N.A.C. 1973, tome p XXXII

-8- Jean Tricard, Le village des Limousins, étude sur l'habitat et la société, rencontre des historiens du Limousin 2003

- 9- Jean-Marie Denis, Contribution à l'étude des poteries du moyen-âge du cimetière de la Chapelle des Lépreux à Montbron en Angoumois, mémoire pour l'année 1971, société archéologique de Charente

-10- Mathieu Gaultier et Philippe Husi, Des pots dans la tombe dans le centre de la France, colloque international, U.M.R. 6273 mai 2012 Caen, p 191-205

Les croix vues en Bulgarie et en Roumanie
Apparentées par leur forme à nos croix
de « type Crozant » mais toutes sont liées à des tombes

Par Liliane Chevallier

Nous devons à Pierre Barbaud et à son épouse Mado, la découverte de ces croix. En effet, ils avaient il y a une dizaine d'année, fait un voyage en Bulgarie, ce qui les avaient amenés à visiter l'église de la nativité à Arbanassi.

Devant l'édifice ils ont eu la surprise de découvrir des tombes marquées d'une dalle sans décor, mais surmontées de croix qu'ils ont photographiées.

Ayant beaucoup travaillé pour ERICA à répertorier toutes nos croix, ils ont été extrêmement surpris de découvrir leurs sœurs si loin de la Creuse.

Le voyage a continué, la vie s'est poursuivie et ils ont un peu oublié cette rencontre, mais un jour de printemps 2019, ils ont ressorti leurs photos et nous les ont montrées, et nous avons été enthousiasmés… des croix de même type qu'à Crozant, de même taille, monolithes, avec la tête et le pied pattés et des bras droits de croix latine, mais en calcaire parce que c'est la roche de la région.



découverte des croix d'Arbanassi

Philippe Hirou par les photographies de son article sur le dernier « Confluents » de 2018, vous a montré, que si les croix archaïques pattées sont plus souvent rencontrées sur différents supports, ce type de croix, que Roger Grignon qualifie d'« ambivalentes », est extrêmement rare en France : la croix de Guiry-en-Vexin (mais elle est placée sur un pied haut) la croix de Saint Léonard des Bois dans la Sarthe, la croix du hameau d'Hambures à Clais en Seine-Maritime. Il ne s'agit que de celles que nous connaissons, bien sûr il peut y en avoir d'autres… Nous avons découvert aussi celle qui surmonte le chevet de l'église de Lacs(36) et celle près de La Trimouille (86)

Aussi Paul Chaput s'est laissé convaincre de faire en ma compagnie une croisière fluviale de 2500 kilomètres sur le Danube, qui nous a menés de Budapest à la Mer Noire en août 2019, et qui comportait en particulier une visite d'Arbanassi.

L'article qui suit va vous faire partager ce que nous avons vu mais cela a été bien trop bref et bien incomplet, donc frustrant…

Les guides francophones locaux n'ont guère pu nous donner de détails quant à ces croix. Comme les nôtres elles ne paraissent pas avoir interpellé grand monde à ce jour. Nous ne pourrons donc soulever qu'une infime part du voile qui recouvre le mystère de leur origine…





Croix orthodoxe et croix pattée église serbe

Nous avons traversé d'abord une partie de la Hongrie, puis de la Croatie, de la Serbie, pour arriver en Bulgarie, et en Roumanie au delta du Danube. Le fleuve souvent tout au long de son cours, sert de frontière entre ces différents états modernes. Des excursions en car nous permettaient régulièrement de nous éloigner du fleuve.

Nous avons vu de très somptueuses églises chrétiennes orthodoxes, certaines gigantesques de construction récente, beaucoup de vraies croix pattées, de croix latines dont les extrémités présentaient différents décors, de croix de Constantin, de chrisme etc.. Mais rien jusqu'à Arbanassi qui ressemble à nos croix.

Arbanassi est une jolie ville au sud de la vallée du Danube dans une zone accidentée à 5 kilomètres de Veliko Tarnovo qui a été la capitale du Deuxième royaume bulgare (1185- 1393) à la fin de la domination byzantine.

Cette cité au dessus de la rivière Yantra, comporte les ruines d'une très importante forteresse, la forteresse Tsarevets qui enfermait dans ses vastes murailles une vraie ville médiévale.

Le croisé Baudouin VI de Flandre et de Hainaut, élu roi de Jérusalem par ses pairs, lors de la croisade dévoyée qui aboutit à la prise de Constantinople, y a trouvé la mort en 1205 ou 1206 après avoir été fait prisonnier à la bataille d'Andrinople, une tour de la forteresse porte son nom. Il ne nous a pas été possible de visiter le musée local.

Arbanassi servait de résidence d'été aux aristocrates des royaumes Bulgares, et comporte plusieurs églises et 2 monastères



Veliko Tarnovo

forteresse Tsarevets



L'église actuelle de la nativité à Arbanassi a été construite au 16°siècle sous l'occupation ottomane, de ce fait à l'extérieur, elle n'a aucune allure, car il était interdit de construire en élévation, pour ne pas rivaliser avec les minarets. Par contre à l'intérieur, elle est entièrement couverte de fresques superbes datant des seizième et dix septième siècle.
Cette construction a remplacé une église ancienne du deuxième royaume bulgare.



grande Croix

A l'extérieur les tombes ornées des croix seraient d'après les guides locaux celles des donateurs qui auraient permis la reconstruction de l'église, mais aucune fouille n'aurait eu lieu.
La croix la plus haute : 85 cm paraît plus ancienne et avoir fait l'objet d'un réemploi. Une différence de coloration de son pied et une rupture disharmonieuse de la forme de celui-ci, marque la partie qui avait du être enterrée dans le sol.

Sa tête comporte de multiples cupules, d'ailleurs plus que de cupules, on peut parler de véritables évidements, qui ne sont pas sans évoquer les cupules du christianisme primitif (article de A.D. Lacaille1926 signalé par Philippe Hirou).
Je rappelle que ces croix sont en calcaire donc une roche plus tendre que notre leucogranite.



cupules de la grande croix



Une autre croix comporte une cupule à son sommet, exactement identique à celles que l'on retrouve sur 70% de nos 50 croix à Crozant

Une croix est différente : elle a la tête ronde, d'autres croix à tête ronde sont disposées le long d'un mur extérieur de l'église.

Selon les guides, il s'agirait de tombes de femmes. Cette forme est celle de la croix Ankh de l'Egypte antique ou clef de vie, récupérée secondairement par les chrétiens coptes.







Le bateau de la croisière s'est ensuite arrêté à Roussé, de là nous sommes partis en car vers le monastère rupestre Bassarboski, creusé dans les falaises calcaires qui dominent la vallée de la rivière Lom, et situé dans le site superbe du parc naturel Roussenski-Lom. Plusieurs monastères rupestres existent dans ce parc qui permet de multiples randonnées.

Celui que nous avons visité est le dernier qui accueille encore des moines.

Au pied de la falaise sont 3 tombes de moines très bien entretenues, datées tout au long du vingtième siècle, et un peu à l'écart une tombe simplement bordée de pierres brutes et surmontée d'une petite croix qui a immédiatement par sa forme attiré notre regard. Elle est en très bon état et ne paraît pas très ancienne, sans doute fin du 19° siècle. Cela signifie que jusqu'à une période récente ce type de croix était usité dans la région.





En faisant une recherche internet j'ai trouvé la photo ci-jointe de 2 croix situées dans ce parc naturel, inutile de commenter elle parle d'elle-même…





En Roumanie nous avons visité Bucarest. Nous avons vu l'église du monastère Stavropoleos qui a été construite en 1724. A côté de l'église un petit cloitre avec des croix qui auraient été retrouvées lors de fouilles dans la cour pendant les travaux de restauration.







Là aussi petites croix monolithes en calcaire, qui ont la forme de la croix de Constantin, et une croix de tombe féminine à tête arrondie.

De plus certaines croix ont de nettes cupules sommitales comme celles de nos croix

En Roumanie au bord de la mer noire nous nous sommes arrêtés à Constanta qui tient son nom de l'empereur Constantin le Grand.

Les ruines de la ville romaine sont au pied de la cathédrale.

Un chapiteau subsiste, sculpté de la croix de Constantin.





Lors de la visite du musée j'ai noté dans une vitrine 3 lampes à huile qui ont été retrouvées dans des tombes chrétiennes datant du IV° au VI° siècle.

Une seule photo peut vous être présentée, les deux autres sont floues, mais les croix qui les ornent sont semblables, nettement de type « ambivalent » avec des bras droit de croix latine, et le pied et la tête pattées, le pied se perdant dans l'intérieur de la lampe…

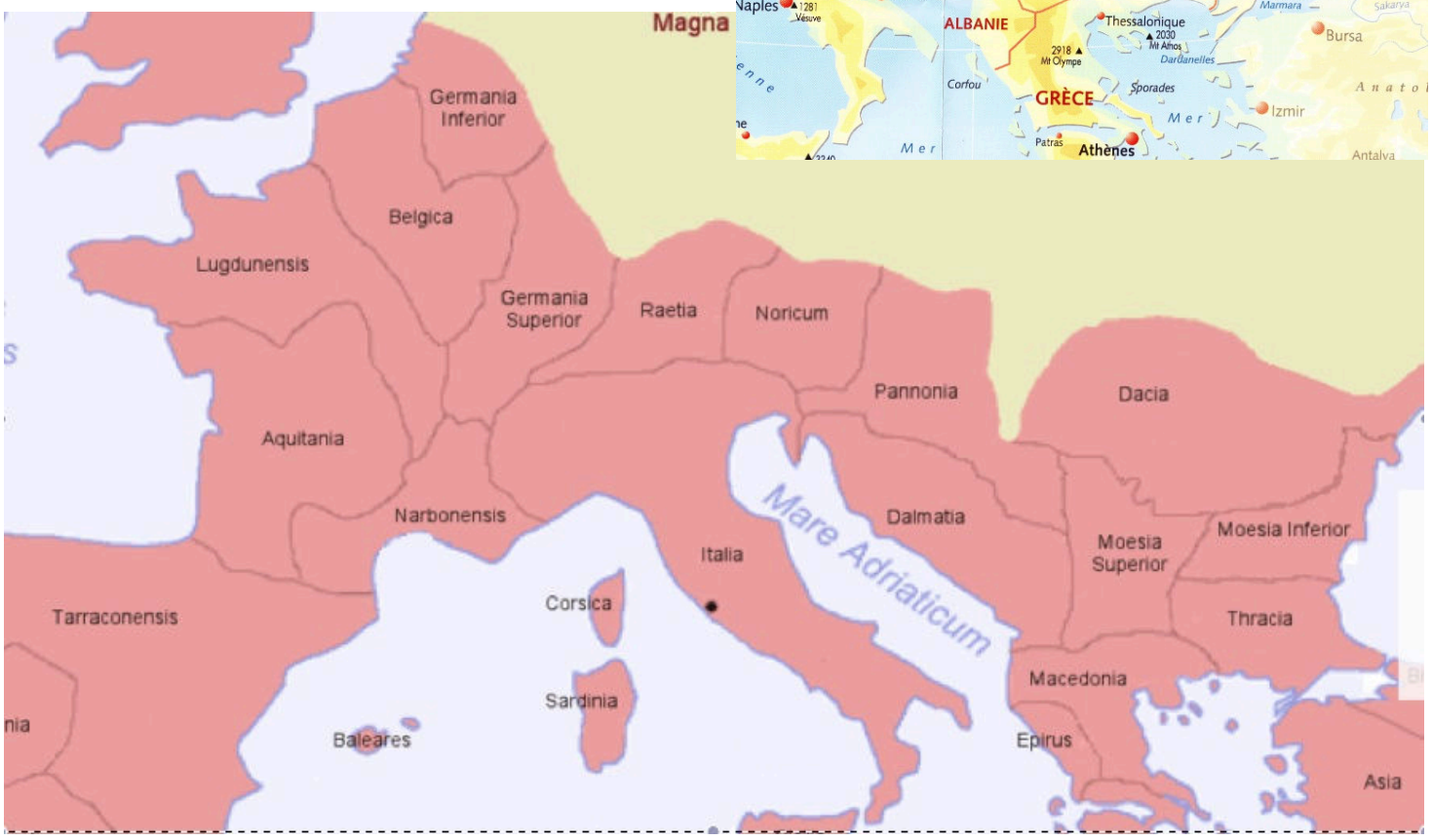
Bref aperçu de la christianisation de la Bulgarie

Par Liliane Chevallier

carte des sites bulgares et roumains



carte empire romain



Les territoires des actuelles Bulgarie et Roumanie dans leur partie est, jointive à la mer Noire, étaient occupés par différentes tribus de Thraces. Ceux-ci s'identifient comme ethnie dès le 3° millénaire av J.-C. Ils créent une brillante civilisation dont maints vestiges persistent.

Au VIII° siècle des colonies grecques s'implantent sur le littoral et des échanges commerciaux se créent.

Au début du III° siècle av J.-C. une courte occupation celte est suivie par le début des conquêtes romaines.

En 45-46 l'empereur Claude transforme la région en 3 provinces romaines :

- au nord du Danube la Dacie (Roumanie)
- la Bulgarie nord et la portion de Roumanie au sud du delta du Danube, dénommées Moesie ou Mésie (divisées en Mésie inférieure et supérieure)
- le sud de la Bulgarie actuelle est la Thrace.

Une urbanisation débute, la prospérité s'installe ainsi que l'afflux de colons du Proche-Orient et l'installation de vétérans romains.

Mais l'empire romain est immense, et en 285 Dioclétien nomme un coempereur Maximin, qui en administre la partie ouest : la ligne de partage va du Danube à la Dalmatie. Cet état de fait ne sera pas permanent, il y aura encore un seul empereur, mais l'administration restera distincte sur chacune des deux parties de l'empire.

A partir du milieu du 3° siècle, l'armée romaine lutte difficilement contre les Goths qui poussés par les Huns, veulent franchir le Danube. L'empereur Dèce est tué au combat en 251.

En 270-272 Rome est obligé de transférer la population de Dacie en Bulgarie du nord actuelle. Tout le nord du Danube est laissé aux « barbares ».

Les Goths s'installent au nord du Danube, dans la partie abandonnée de la Dacie vers 270-275

En 306 Constantin est proclamé empereur de Rome. En 313 par l'édit de Milan, il proclame le christianisme égal aux autres religions et met fin aux persécutions qui avaient touché ses adeptes.



Constanta croix antique de Constantin



Constantin, sa mère Sainte Hélène et Saint Dimitri

Il fait des dons considérables aux églises et se déclare officiellement chrétien en 324, mais il attendra d'être proche de sa mort (337) pour se faire baptiser ! Il convoque le premier concile œcuménique à Nicée en 325

Celui-ci réunit 300 évêques. L'arianisme est reconnu comme une hérésie, ce qui ne le fera pas disparaître pour autant, même des empereurs seront des chrétiens ariens… A l'issue du concile, il donne aux évêques le statut de haut fonctionnaire de l'empire.

En 330 Constantin fonde Constantinople sur le site de la colonie grecque de Byzance et y déplace sa capitale.

Les Goths réussissent à franchir le Danube et vont se déplacer vers l'Italie, la France (où ils fonderont le royaume de Toulouse qui va durer un siècle) et l'Espagne, mais certains restent et s'établissent au sud du Danube.

La communauté de l'évêque arien Wulfila ou Ulfila (311-383) surnommé l'apôtre des Goths s'établit à Nikopolis ad Istrum, non loin de Tarnovo. Wulfila crée l'alphabet gotique (il n'existait pas d'expression écrite chez les Goths) et traduit en ancien germanique des textes sacrés. Les Goths seront des chrétiens ariens.

La tradition attribue les premières semences chrétiennes sur le littoral de la Mer Noire à Saint André, frère de Saint Pierre et à des disciples de Saint Paul, l'apôtre étant passé plus au sud en Macédoine.

L'archéologue Julia Valeva qui a exploré des tombes, écrit que la christianisation de la Bulgarie : «-doit se situer dans le cours du IV° siècle et se relier à la politique religieuse de l'état. Le processus est devenu très intense au cours du règne des fils de Constantin le Grand.»

Le décor des tombes passait progressivement de motifs païens, décors végétaux et oiseaux, à des motifs avec des croix peintes.

Un des premiers concile œcuménique celui de Sardique (actuellement Sofia) a lieu en Bulgarie en 343. Il oppose les évêques orientaux arianisants aux évêques occidentaux catholiques et au pape.

Il faut souligner le conflit qui va durer plusieurs siècles, entre les différents papes et les empereurs de Constantinople.

Les papes voudraient, comme successeurs de Saint-Pierre, « la suprématie pétrinienne », c'est à dire imposer leur autorité absolue universelle, sur tous les évêques de la chrétienté. Hors, l'empereur de Constantinople nomme les patriarches, et les évêques qui sont des fonctionnaires de l'empire. Il s'appuie sur eux pour faire régner son pouvoir, symbolisé par l'aigle bicéphale, l'empereur divin et sacré, et son église représentée par le patriarche de Constantinople.

La nomination du pape est, elle aussi, soumise à son approbation… L'intérêt supérieur de l'état, en synergie totale avec son église, prime sur les mesures dogmatiques.

Le schisme entre l'empire romain d'orient et celui d'occident, et la disparition de ce dernier sous les coups des Ostrogoths en 476, va renforcer la volonté des papes de se substituer à l'autorité impériale à Rome, et bien au delà de la ville elle-même à tous les chrétiens…

Les papes ne parviendront pas à imposer leur autorité temporelle, et le spirituel va attendre. Du reste, la papauté va subir maintes déconvenues en Europe, en particulier sous les monarques carolingiens, qui vont promouvoir une église autonome à leur ordre, et aussi désigner leurs candidats évêques. Ensuite venait la ratification par un synode. Ce n'est qu'à partir des X° et XI° siècles que les papes parviendront en occident à affirmer leur primauté morale.

Revenons à la Bulgarie qui n'en a pas finie avec les invasions : les Protobulgares arrivent en provenance d'Asie, poussés eux aussi par les Huns. Ce sont des éleveurs nomades d'Iran et du Pamir, de civilisation Perse, qui s'installent d'abord dans le Caucase.

Un de leur souverain le khan Koubrat (605-665) est envoyé à Constantinople pour étudier et est converti au christianisme. Il crée « la Grande Bulgarie » au nord de la mer Noire et de la mer d'Azov.

C'est son troisième fils, Asparoukh, qui amènera son peuple dans le territoire actuel de la Bulgarie après avoir lutté victorieusement contre l'armée de Constantinople.

Au VI° et VII° siècle des tribus slaves nombreuses s'installent aussi en Mésie, en Thrace et en Macédoine. Les Bulgares actuels résultent donc de la fusion de ces différents peuples.

Les souverains bulgares vont être tour à tour, les alliés des Byzantins (en 717 ils anéantissent les Arabes qui assiégeaient Constantinople), et leurs ennemis redoutables.

En 865 le Khan Boris (852-889) fait adopter le christianisme à son pays comme religion nationale, il désire unifier différentes populations de croyances différentes, et s'assurer une plus grande stabilité politique, à l'image de ce qui se passe dans l'empire byzantin.

Mais le fait qu'il ait choisi le christianisme indique que c'était déjà une religion présente et vivante dans ses états.

La christianisation des slaves était un enjeu majeur, tant pour les Carolingiens présents surtout en Grande Moravie, dont les militaires et les ambassades s'accompagnent de missionnaires francs, que pour le pape qui envoie ses propres missionnaires latins, et aussi pour les Byzantins.

Chacune de ces missions utilisait une liturgie différente.

Les Byzantins envoient en Grande Moravie (actuelle République tchèque, Slovaquie, Hongrie, Pologne du sud) deux frères, laïcs, Cyrille et Méthode qui vont inventer vers 855 l'alphabet glagolithique, précurseur de l'alphabet cyrillique, et traduire en langue slave : le slavon, la liturgie de Saint Jean Chrysostome.



Saint Cyrille et Saint Méthode Sremski Karlovci Serbie

Le pape Nicolas Premier envoie en Bulgarie une mission latine qui durera 3 ans.

En 862 Rotislav, khan des Moraves demande une mission du clergé byzantin pour contrecarrer les missionnaires latins et francs qui voulaient imposer la langue liturgique latine incompréhensible pour son peuple. Il était aussi menacé sur ses frontières par le carolingien Louis le germanique et le Khan des Bulgares.

L'empereur Michel intervient et fait renoncer le souverain bulgare à son projet d'agression. La paix est signée et Boris est baptisé à Constantinople par le patriarche Photios. L'empereur sera son parrain et Boris prend le nom de Boris-Michel.

Les disciples de Cyrille et Méthode vont évangéliser en slavon la Bulgarie qui sera de rite byzantino-slave.

Le Khan avait immédiatement compris combien il était intéressant, d'avoir une église bulgare indépendante, autocéphale à ses ordres à l'imitation de celle des Byzantins. Il en fait la demande en 865 à Photios qui refuse et ne lui laisse aucun espoir…Boris se retourne vers le pape Nicolas, mais celui-ci ne veut pas non plus d'une église autocéphale…

Ce n'est que sous le règne du fils de Boris, Siméon que l'église bulgare à Ohrid deviendra autocéphale , son dirigeant obtiendra le rang de patriarche, et le Tsar aura le titre de Basileus, c'est à dire empereur .

Le second siège patriarcal à Tarnovo fut fondé par l'empereur des Bulgares Kaloyant en 1204, et reconnu autocéphale par Constantinople en 1234.

En Roumanie, le slavon devint aussi pour plusieurs siècles la langue liturgique, remplacé par le grec lors de l'occupation ottomane

En 1018 la Bulgarie après une longue lutte armée devient byzantine jusqu'en 1188, date à laquelle elle se libère.

Alors que Kaloyant est tsar (1197-1207) un dialogue avec le pape Innocent III, amène à une union ecclésiastique et politique, sous la condition du maintien des dogmes orthodoxes.

Mais ces accords ne résistent pas à la prise de Constantinople par les croisés en 1204. Ceux-ci se retournent ensuite contre les Bulgares. L'empereur élu par ses pairs, Baudouin de Flandre est fait prisonnier à Andrinople, et emmené prisonnier à Tarnovo où il mourra.

Sous le règne de Ivan Hassen II (1218-1241) sévit l'hérésie Bogomile, proche de la doctrine cathare. Les Tartares ravagent le pays bientôt suivis par les Ottomans.

Dans la seconde moitié du 14°siècle les Balkans sont morcelés en plusieurs petits royaumes dont celui de Tarnovo.

Lors de l'été 1393, le sultan Bajazet assiège Tarnovo, massacre 110 boyards éminents et porte le coup définitif à l'état Bulgare.

La domination ottomane va durer 5 siècles et sera très durement vécue : discrimination
en tous genres, conversions forcées à l'islam, impôt du sang : des milliers de garçons bulgares furent arrachés à leurs parents pour être formés comme janissaires.

Plusieurs insurrections échouent et conduisent à des massacres.

Deux insurrections à Tarnovo : 1598 et 1686

Il faudra attendre la guerre Russo-Turque de 1877 pour que le pays soit libéré. Le 10 février 1879 une assemblée constituante est réunie à Tarnovo, capitale historique, alors que Sofia est choisi comme capitale pour des raisons géographiques. Tarnovo devient Veliko-Tarnovo, c'est à dire le grand Tarnovo.

La malheureuse Bulgarie n'en avait pas fini avec les drames, de 1944 à 1989 elle tombe sous domination communiste.

Enfin en 2004 le pays est entré à l'OTAN et le 1 janvier 2007 il a rejoint l'union européenne.



mosaique crypte de Sainte-Sophie à Bucarest

Il est tout à fait extraordinaire que malgré toutes ces vicissitudes, les Bulgares aient réussi à garder leur identité, leur religion chrétienne semble y être pour beaucoup… Malheureusement peu de monuments très anciens ont échappé aux destructions, mais on a continué à construire de belles églises orthodoxes conformes aux traditions. Partout lors de notre voyage on nous a parlé de l'édit de Milan et de Constantin le Grand, de Cyrille et Méthode… Il en est de même en Roumanie et peut-être encore davantage, le pays n'étant pas un état laïc. Les religieux de toutes les confessions reconnues, y sont des fonctionnaires de l'état. On construit actuellement à Bucarest une église Sainte Sophie luxueuse, qui sera la plus grande église orthodoxe des Balkans, ornée de mosaïques magnifiques dorées à l'or fin.

Nous voyons donc que nos liens avec la Bulgarie sont nombreux, et comme je ne suis pas une vraie historienne je ne vais pas hésiter à faire quelques hypothèses :

& Les plus lointains sont liés à notre appartenance commune à l'empire romain, le modèle de nos croix se retrouve à Constanta sur une lampe datée d'une période située entre le IV°et le VI° siècle, il a pu s'exporter beaucoup plus loin

. On le retrouve sur une ile Irlandaise inhabitée, Caher Island du comté de Mayo. Caher Island signifie en irlandais la cité des saints. Il y subsiste les restes d'un monastère paléochrétien, une chapelle dans une enceinte, et des ermitages de moines du VII° siècle, des croix et des stèles gravées de croix qui ressemblent énormément au modèle de croix décorant la lampe à huile de Constanta.. La tradition en attribue la création à Saint Patrick. Des pèlerinages annuels s'y déroulent toujours.



CaherIslandCrossSlab



CaherIsland

& Par ailleurs, les croix à tête arrondie de Bulgarie sont issues de la croix ankh égyptienne, ou clef de vie ou nœud d'Isis, qui existe là-bas depuis le tout début de l'ancien empire et est extrêmement répandu sur tous les supports de l'Egypte antique. Ce motif s'est exporté de l'Égypte pharaonique aux Coptes, qui l'ont abandonné au VII° siècle au moment de la conquête arabe. Mais à partir des Coptes il a été repris, à Byzance puis dans les Balkans : voir les croix Stecci de Croatie, Serbie, Monténégro et Bosnie-Herzégovine reconnues depuis 2016 au patrimoine mondial de l'UNESCO : https://whc.unesco.org/fr/list/1504/gallery/







3 Tissu aux croix ansées
VI°-VII° siècle

C tissu Copte VI-VII° siècle

A Peigne en os Première Dynastie ***B Gebel Barkal vers 680 av J.C***

& Le motif de la croix Ankh a lui aussi voyagé jusqu'en Irlande : j'ai eu la surprise de découvrir des photos du cimetière de Rostrevor autour de l'église de Kilbroney en Irlande du nord. Un établissement religieux y a été fondé par Sainte Bronagh ou Bronach, une abbesse disciple de Saint Patrick au VI° siècle. L'église actuelle date du XV° mais certains objets du cimetière sont bien antérieurs, dont 2 croix à tête ronde. A faible distance il y a la grande croix de Bronagh, elle de type Celte, datée de la fin du VIII° siècle.

Il est amusant de constater que l'on retrouve, en Irlande, les croix à tête arrondie pour une fondation religieuse féminine, et celles à tête pattée pour un monastère d'hommes.

Patrick J. Geary décrit le monachisme irlandais du VI° siècle : fédération de communautés monastiques dont chacune correspond à une tribu, soumise à l'autorité d'un abbé à charge héréditaire. « Ils doivent beaucoup à la tradition orientale, sans doute introduite en Irlande par l'intermédiaire du monastère de Lérins »…« Une des caractéristiques essentielles est l'empressement des moines à entreprendre de grands voyages à l'étranger »….« De nombreux moines irlandais ….voyagent en Ecosse, en Islande ou sur le continent, non pas pour répandre la foi, mais simplement pour vivre en moines pèlerins au milieu d'étrangers ».

Colomban est le plus connu, venu d'Ecosse, il débarque en Gaule en 590, et va fonder de nombreux monastères avec l'appui des Mérovingiens ou de familles aristocratiques.

La forme de nos croix pourrait-elle avoir été inspirée par l'œuvre de l'un ou plusieurs de ces moines ?



Kilbroney-Church-Down-Ireland



kilbroney anthropomorphic cross

& Les Wisigoths ont traversé toutes les terres bulgares, certains y sont restés surtout dans la région du Danube, d'autres se sont déplacés vers la Gaule et l'Espagne et certains se sont installés en Aquitaine.

Baptiste Legeron nous apprend que les Goths qui s'installent en Gaule sont un conglomérat de groupes divers : Goths Greutunges, Tervinges, Alains, Taifales, déserteurs romains. On pense qu'un groupe de Taifales s'est fixé dans le nord du Poitou, il n'est pas invraisemblable que d'autres Wisigoths se soient fixés à Crozant. Mais c'étaient des chrétiens ariens. Quel modèle de croix avaient-ils ?

Ce que l'on voit comme croix des églises subsistantes wisigothiques en Espagne, ce sont des croix grecques pattées classiques, et pas notre modèle ambivalent. Toutefois les Goths d'Espagne se sont convertis au catholicisme à la suite de leur roi Récarède premier en 589 (en réalité tous ne l'ont pas fait) et les croix subsistantes sont sur des édifices construits après leur conversion…



San Juan de Banos de Cerrato, Palencia, VII° siècle



San Pedro de la Nave, Zamora, VII° siècle



Quintanilla de Las Vinas, Lara, VII° siècle



Santa Cristina de Lena Oviedo, milieu du IX° siècle plaque de Chancel wisigothique

& L'histoire de la christianisation de la Bulgarie nous montre l'utilisation alternative par les tsars des missionnaires du pape et de ceux des empereurs de Byzance selon leurs options géopolitiques, avec la volonté de créer une église autocéphale liée à leurs seuls intérêts de gouvernance.

Ce modèle bulgare de croix intermédiaire entre croix grecque pattée et croix latine n'aurait-il pas pu être choisi, issu d'un modèle antique, pour se différencier de ces deux influences, tout en les fusionnant ? Cette forme de croix a perduré au moins jusqu'au XIX° siècle pour des tombes masculines, d'après ce que nous avons vu.

Les croix à tête ronde, elles, ont persisté en Bulgarie et en Roumanie au moins jusqu'aux XVI-XVII° siècle.

Les croix Bulgares que nous avons rencontrées, sont toutes sur des tombes masculines ou féminines, et à priori des tombes de religieux ou de croyants éminents, dans la région de Tarnovo ancienne capitale du second royaume bulgare, créé à la fin du douzième siècle.

& Lors des pèlerinages à Jérusalem qui existaient avant les croisades, et lors des croisades, deux trajets étaient utilisés : la voie maritime ou la voie terrestre.

La voie terrestre traversait la Bulgarie dans la région danubienne et les monastères étaient souvent des relais d'hôtellerie pour les pèlerins.

Les nombreux monastères rupestres de la vallée de la Roussenki-Lom étaient situés non loin de Roussé sur le Danube. Arbanassi est aussi proche du Danube. Des pèlerins ou des religieux pouvaient revenir vivants de leurs errances et ramener chez eux ce curieux modèle de croix…

Et peut-être beaucoup d'autres liens, avis à tous ceux qui voudraient poursuivre cette enquête et faire un voyage en Bulgarie, en Roumanie, en Irlande, en Espagne et peut-être ailleurs !

Bibliographie

- Plamen Pavlov, La Bulgarie et les Bulgares, histoire illustrée abrégée, éd. Borina à Sofia, 1990

- Michel Laroche, Les racines Chrétiennes orientales de l'Europe, éd. Erick Bonnier, 2019 Paris

- Régine Le Jan, origines et premier essor 480-1180, Hachette supérieur, 2015, Vanves

- Pierre Riché, Les Carolingiens une famille qui fit l'Europe, éd. Pluriel, 2010

- Patrick Périn et Gaston Duchet-Suchaux, Clovis et les Mérovingiens éd. Tallandier Historia, 2002 Paris

- Baptiste Legeron, De Rome à Vouillé histoire du royaume Goth de Toulouse 418-507, revue Histoire N°105 septembre octobre 2019

- Xavier Barrel Altet, Haut Moyen-âge, de l'antiquité tardive à l'an Mille, éd. Tascher architecture mondiale, 1997

- Julia Valeva Les nécropoles paléochrétiennes de Bulgarie et les tombes peintes, 1989, école française de Rome, actes du XI° congrès international d'archéologie chrétienne

- J.M. Roberts et O.A. Westad, Histoire du monde, tome 1 les âges anciens chapitre 15 Rome, et chapitre 16 le christianisme et la transition occidentale, et tome 2 du Moyen-âge aux Temps modernes, chapitre 3 Byzance et sa sphère d'influence, collection Tempus, Perrin 2011

- Patrick J. Geary, Le Monde Mérovingien, naissance de la France ; Collection histoires Flammarion 1989

Et l'utilisation de cet outil incroyable : internet

sites concernant Wulfila, les Goths, les Taifales , le royaume wisigoth de Pelage dans les Asturies, Cyrille et Méthode, Les Slaves, la croix Ankh et les croix coptes etc..

Confluents n°38 décembre 2019



Dernière page du carnet de voyage de Loches à Crozant par un peintre inconnu

annuel tiré à 150 exemplaires

Comité de Rédaction

Maryvonne Zominy-Louis et Liliane Chevallier

E.R.I.C.A. 5, Maisons 23160 - CROZANT

TEL : 05 55 89 82 83